FBC.844.12

Paris, le 11 Novembre 1920

MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE

LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE

Rue de Buffon, n° 61

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Mon cher ami,

De temps à autre, j'ai indirectement de vos nouvelles et je sais que vous êtes toujours animé du même enthousiasme scientifique — ce dont je vous félicite bien sincèrement. J'ai applaudi de tout mon cœur à la lecture de la lettre que vous avez écrite au président de la Réunion préparatoire pour la fondation d'un Institut international d'Anthropologie. Quel bel exemple vous donnez à ces femmes arrivistes qui ne voient dans la science qu'un moyen de satisfaire leurs appétits et qui ignorent les joies qu'elle procure à ceux qui la cultivent pour elle-même !

Je sais également que la manie

épistolaire n'a pas trouvé, chez vous, un terrain favorable, et cependant j'ose espérer que vous voudrez bien répondre à la présente lettre, car j'ai cherché vainement un renseignement que vous êtes sans doute en mesure de me donner; voici ce dont il s'agit.

Je crois bien me souvenir qu'il y environ 40 ans, j'ai entrevu une collection rapportée du Cambodge par Moura et, si ma mémoire ne me trompe pas, cette collection - qui doit se trouver au Muséum de Toulouse - comprenait un certain nombre de crânes que l'auteur de la découverte avait l'intention de décrire. Or, toutes mes recherches pour en trouver la description sont restées infructueuses. Pouvez-vous me dire si elle a été publiée et dans quel recueil il me serait possible de la consulter, si Moura a donné suite à son projet? Vous me rendriez un réel service.

De moi, que vous dirai-je? J'ai supporté beaucoup mieux que je n'aurais osé l'espérer après 54 mois de service militaire et si, dans l'exercice de mes fonctions de Médecin-Chef de deux formations sanitaires, je n'avais été victime d'un accident qui a eu pour conséquence la rupture d'un très gros faisceau musculaire, il ne me resterait de ce dur service que la satisfaction d'avoir pu être utile à bien des malheureux blessés. Ma blessure, hélas! après m'avoir laissé tranquille durant plusieurs années, tient à me faire sentir maintenant que je ne suis qu'un éclopé.

Au Muséum, rien de sensationnel. Au Trocadéro, les richesses continuent à affluer et je ne sais plus où les mettre. J'ai multiplié les démarches auprès de l'Administration supérieure pour essayer de l'intéresser au Musée d'Ethnographie, mais j'ai perdu mon temps. Peut-être, la Société des Amis de ce Musée, qui se développe régulièrement, aura-t-elle plus de succès quand elle comptera un nombre imposant de membres. - Si vous lisez "l'Anthropologie", vous êtes au courant de mes tentatives pour tirer de sa triste situation le Musée d'Ethnographie. Dans le cas où mes notices vous auraient échappé, vous trouverez cette situation exposée dans la brochure que je vous adresse par ce

courrier. Je pourrais en envoyer quelques exemplaires aux personnes susceptibles de s'intéresser à notre établissement national que vous voudriez bien me signaler.

Présentez, je vous prie, mes respectueux hommages à Madame et à Mademoiselle Cartailhac et croyez, mon cher ami, à mes sentiments affectueux.

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

Dr Verneau